

Thomas William I., Znaniecki Florian, Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919).

In: Revue française de sociologie. 1999, 40-4. pp. 765-767.

Citer ce document / Cite this document :

Caradec Vincent. Thomas William I., Znaniecki Florian, Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919). In: Revue française de sociologie. 1999, 40-4. pp. 765-767.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/rfsoc_0035-2969_1999_num_40_4_5219

Thomas (William I.), Znaniecki (Florian). – *Le paysan polonais en Europe et en Amérique. Récit de vie d'un migrant (Chicago, 1919)*. Traduit de l'américain par Yves Gaudillat, précédé de *Une sociologie pragmatique* par Pierre Tripier.

Paris, Nathan (Essais & recherches. Sciences sociales). 1998. 446 p., 198 FF.

En 1909, W. I. Thomas, enseignant au département de sociologie de l'université de Chicago dont il a été l'un des premiers étudiants, décide de travailler sur « les origines paysannes du phénomène de migration » et entreprend une monographie sur les migrants polonais, très nombreux à Chicago et qui semblent connaître des problèmes sociaux particulièrement aigus. Il commence alors à rassembler du matériel tant aux États-Unis qu'en Pologne, où il se rend à plusieurs reprises. C'est là qu'il rencontre F. Znaniecki, philosophe de formation, qui est alors directeur de la Société pour la protection des émigrants de Varsovie et qui a lui-même déjà recueilli une vaste documentation sur le phénomène migratoire. De leur collaboration va naître *Le paysan polonais*, classique de la sociologie américaine, ouvrage pionnier de l'étude de l'immigration et des relations interethniques, qui a été redécouvert en France au début des années soixante-dix du fait de l'intérêt qui se développe alors pour les récits de vie.

Oeuvre monumentale (plus de 2 000 pages) dont l'édition originale en cinq volumes date de 1918-1920, *Le paysan polonais* analyse les bouleversements sociaux du début du siècle en Pologne, la moindre prégnance du groupe primaire sur l'individu (il y a à la fois « désorganisation familiale » et « désorganisation de la communauté ») qui rend possible l'émigration vers les États-Unis, où se mettent progressivement en place de nouvelles structures

sociales, insuffisantes cependant pour éviter la « désorganisation individuelle » d'un certain nombre d'immigrants. L'ouvrage s'appuie sur un très riche matériel qui en a fait la réputation, constitué en particulier d'articles de journaux, de documents provenant des archives de diverses institutions, de lettres échangées avec la famille restée en Pologne et d'une longue autobiographie d'un ouvrier boulanger autour de laquelle s'articule le troisième volume de l'édition originale.

C'est la traduction de ce troisième volume qui est aujourd'hui proposée aux lecteurs francophones. L'autobiographie de Wladek Wisniewski (320 pages) est précédée par une assez longue introduction théorique de Thomas et Znaniecki (50 pages) et suivie d'une courte conclusion. Le tout est présenté par un texte de P. Tripier intitulé « Une sociologie pragmatique », qui replace l'ouvrage dans sa filiation intellectuelle, et complété par quelques éléments biographiques sur Znaniecki ainsi que par une intéressante autobiographie de Thomas dans laquelle celui-ci tente d'appliquer sa grille conceptuelle à son propre parcours.

Un tel choix éditorial – comme tout autre, d'ailleurs, soumis à la contrainte de ne retenir qu'un cinquième du texte d'origine – prête facilement le flanc à la critique. On peut ainsi considérer que s'en tenir au volume III donne une vision déformée de l'ensemble dans lequel il occupe une position marginale et trouve difficilement sa place (il a d'ailleurs été rejeté à la fin de l'ouvrage dans la réédition de 1927) ; regretter qu'il y soit peu question de la vie des migrants aux États-Unis, pourtant richement analysée dans le livre V (moins de vingt pages du récit de Wladek Wisniewski concernant sa vie aux États-Unis) ; chercher en vain un développement théorique sur la notion de *définition de la situation* (qui figure dans

la note méthodologique qui ouvre l'édition originale). Mais, puisqu'il n'était pas possible de tout traduire, c'est sans doute ce volume-là qu'il fallait publier : parce qu'il donne à voir une élaboration théorique confrontée à un matériau empirique ; parce que ce matériau constitue, selon les auteurs, « le type parfait de matériau sociologique » ; parce qu'il rencontre les préoccupations actuelles pour une sociologie de l'individu. Signalons encore l'intérêt de la forme éditoriale adoptée par Thomas et Znaniecki : en livrant le matériau brut et en le distinguant du commentaire sociologique, ils facilitent la critique des analyses proposées et laissent le champ ouvert à des interprétations concurrentes.

Wladeck Wisniewski est issu d'une famille de paysans qui connaît une ascension sociale fragile (son père, gendarme puis aubergiste, se retrouve bientôt sans le sou). Cinquième d'une famille de neuf enfants, il ne bénéficie pas du soutien familial auquel ont droit ses frères aînés qui poursuivent l'ascension sociale familiale et fait, après plusieurs tentatives infructueuses, un apprentissage d'ouvrier boulanger. Commencent alors pour lui des années d'errance et de misère, entrecoupées de périodes de stabilité lorsqu'il trouve un emploi un peu plus durable, marquées par de multiples rencontres féminines et scandées par des retours réguliers et plus ou moins conflictuels vers sa famille. Las de cette vie et de subir le mépris des siens, il décide d'économiser, s'installe comme boulanger, prend ses parents avec lui et songe à se marier. Mais il a bientôt le sentiment de se faire exploiter par ses parents et part pour les États-Unis. Il s'y marie, trouve puis perd son emploi et connaît à nouveau la misère... qui le conduit à vendre ses lettres à Thomas et Znaniecki puis à accepter d'écrire, contre rémunération, l'histoire de sa vie.

Si le récit de Wisniewski se lit comme un roman d'apprentissage qui ne manque pas de charme, l'auteur manifestant un indéniable sens du récit et de la mise en forme littéraire qui l'amène, par exemple, à reconstituer certains épisodes sous forme

de dialogues, le côté passionnant de l'entreprise réside dans le fait que Thomas et Znaniecki en proposent une lecture sociologique. Celle-ci prend la forme de commentaires (il y en a 230 au total) qui viennent ponctuer le récit de Wisniewski et que les auteurs reprennent sous une forme plus systématique dans la conclusion de l'ouvrage. Ces commentaires sont de deux types.

Les uns, plutôt « macrosociaux », reposent sur une connaissance approfondie de la Pologne du début du siècle et des transformations qu'elle connaît. Ils donnent des informations sur le contexte et éclairent les comportements des personnages en expliquant qu'il s'agit là de la norme dans leur classe sociale, en montrant comment ces comportements s'inscrivent dans la tradition ou au contraire révèlent la « désorganisation » de la famille ou des corporations.

Les autres visent à proposer une « analyse sociopsychologique » des comportements et du parcours de Wisniewski et prennent appui sur la grille conceptuelle présentée dans l'introduction de l'ouvrage. Cette grille conceptuelle cherche à décrire analytiquement comment une *personnalité sociale* dotée d'un *caractère* (un ensemble d'attitudes sociales) et d'une *organisation de vie* (les normes et les valeurs qui lui permettent de penser les situations sociales) émerge d'un *tempérament* (*i.e.* de ses attitudes instinctives) ; elle postule l'existence de quatre désirs fondamentaux (les désirs de réponse, de reconnaissance, d'expérience nouvelle et de stabilité) et distingue trois types de personnalité, *le philistin*, *le bohème* et *le créatif*. Si l'on suit ce fil conducteur théorique, Wisniewski apparaît alors comme « un membre de groupe primaire » : il n'est pas émancipé des deux tendances fondamentales que sont le « désir de réponse » (dans les relations personnelles) et le « désir de reconnaissance » (du groupe). Son drame, c'est qu'il se trouve plongé dans une société « désorganisée » dans laquelle il cherche sa place, incapable qu'il est de « s'organiser une personnalité par ses pro-

pres moyens», oscillant entre le « désir d'expérience nouvelle » et le « désir de stabilité », entre bohème et philistinisme, ce dernier finissant chez lui par l'emporter.

Cette rapide présentation ne rend pas bien sûr justice à la richesse des commentaires de Thomas et Znaniecki, ni à l'ampleur de leur échafaudage théorique. Elle suggère cependant la difficulté que le lecteur contemporain peut avoir face à cette grille d'analyse qui apparaît quelque peu datée – en ce sens que nous avons aujourd'hui, comme le signale P. Tripier, « des réticences à penser les hommes mus par des instincts » – et normative puisque les auteurs appellent de leurs vœux l'avènement d'un nouveau type de personnalité, le créatif, adapté à une société moderne complexe, moins dépendant des désirs de réponse et de reconnaissance, plus « efficace », et qui n'est pas sans faire penser à l'individu « intro-déterminé » de Riesman. Le lecteur contemporain risque aussi d'être gêné par les commentaires dans lesquels Thomas et Znaniecki, imprégnés de leur grille de lecture et aussi des « allant de soi » de l'époque, portent un jugement, parfois peu amène, sur le récit de Wisniewski (« certainement exagéré », note 17 ; « il y a beaucoup du cabotin dans sa composition », note 180), sur son comportement (« ses normes en matière de vie sexuelle tombent de plus en plus bas », note 148) ou encore sur « la littérature sentimentale » (« la fiction semble être la manifestation d'un intérêt inorganisé socialement », note 59). Plus surprenantes encore apparaissent ces notes où les auteurs semblent dénier à Wisniewski la capacité à « définir la situation » ou lui font grief de ne pas avoir su la définir convenablement (par exemple, notes 94, 123, 136) alors même que le reproche n'est pas toujours convaincant au regard du récit de Wladeck Wisniewski.

En fin de compte, si les commentaires de Thomas et Znaniecki bénéficient de leur très bonne connaissance du contexte, on a le sentiment que leur grille d'analyse est un peu rigide et que le récit de Wisniewski vient se couler dans son

moule sans la faire travailler en retour (on peut, de ce point de vue, préférer la souplesse du système conceptuel d'Elias dans *Mozart*). Mais les limites mêmes de l'entreprise font que cet ouvrage est davantage qu'un document historique (sur l'histoire de l'immigration et sur l'histoire de la sociologie) : il permet de s'interroger sur les difficultés théoriques (mais aussi éditoriales) de cette gageure qui consiste à vouloir rendre compte sociologiquement d'un destin singulier.

Vincent Caradec

Université de Lille III

Vincent (Jean-Marie). – *Max Weber ou la démocratie inachevée.*

Paris, Éditions du Félin, 1998, 240 p., 139 FF.

L'auteur présente, dans ce livre, une analyse de l'œuvre de Max Weber axée sur la politique : la politique formant le lien social et la politique comme ensemble d'actions concrètes dans un contexte historique. Dans la tradition de l'École de Francfort, « renforcée » par des argumentations marxistes, Vincent porte son regard non seulement sur Weber et sa sociologie dans son époque mais aussi sur la société d'aujourd'hui et les défis auxquels la discipline est confrontée. De cette façon, il présente les argumentations de la sociologie politique wébérienne qu'il situe explicitement dans l'Allemagne de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle, ce qui le mène à une critique de Weber. Cette critique évite l'académisme et surtout la dénonciation. Elle traite de la théorie wébérienne comme d'un phénomène social, comme d'une partie de cette société. La critique « interne » montre d'une part la force analytique de Weber ; d'autre part, Vincent mobilise des positions développées par Marx et l'École de Francfort (et quelques autres) pour aller au-delà de Weber. Ce livre n'a donc rien d'un manuel ou d'un texte scolaire du genre « introduction à... ». Il ne s'agit pas non plus d'une présentation « neutre ».